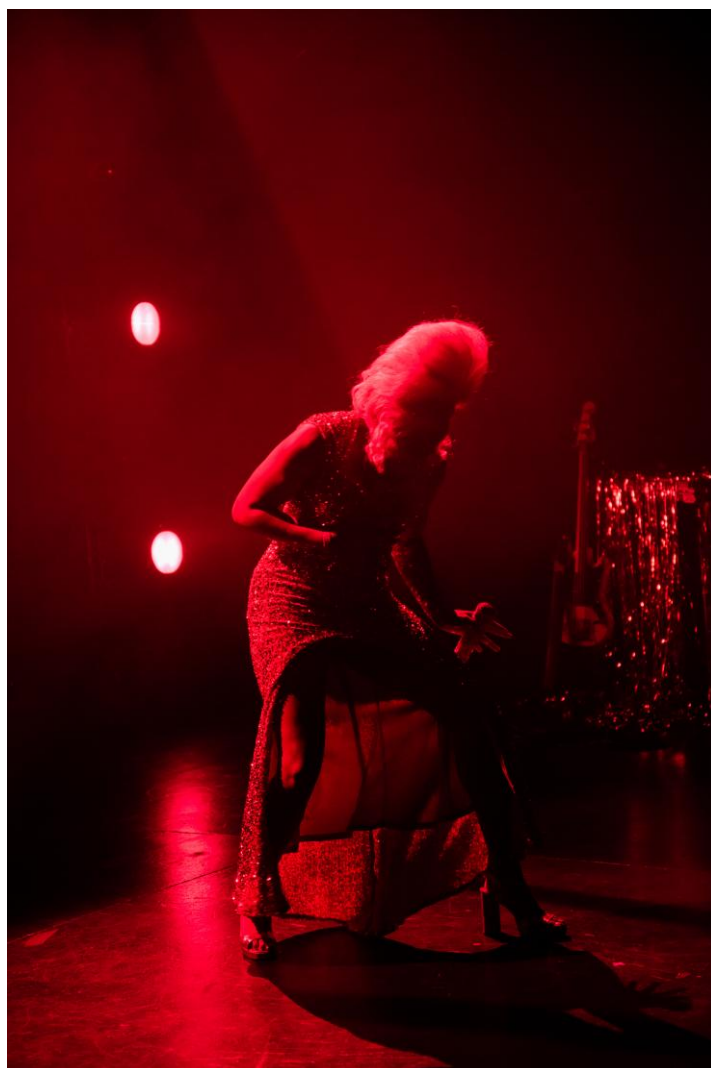


My Body is a Cage



Texte et mise en scène Ludmilla Dabo

Revue de presse

Le cabaret des épuisées

25 sept. 2021

Par [guillaume lasserre](#)

Grosse fatigue sur la piste de danse. Les reines de la nuit, qui incarnent chaque soir l'instant extraordinaire dans la vie quotidienne des spectateurs, sont au bord de l'épuisement. « My body is a cage », fantaisie musicale pour cinq comédiennes de Ludmilla Dabo, célèbre la fatigue des corps en convoquant un univers de fête et envisage la fragilité autrement qu'une défaillance.



Un morceau électro accueille le spectateur dès son entrée en salle. Côté cour, une table de mixage sert d'espace de travail à une DJ qui, casque sur une oreille, cale les mouvements de son corps sur le tempo de la musique. Le reste du plateau est vide, figurant une piste de danse idéale, celle d'un cabaret, sur laquelle apparaît bientôt Ludmilla Dabo en maitresse de cérémonie. Perruque blonde seventies, faux-cils, paillettes, maquillage un peu trop exubérant, la meneuse de revue aux faux airs de drag-queen est au bord de la crise de nerf. Flanquée de trois danseuses, elles aussi au bout du rouleau, elle invite à l'évocation de « nos états communs », non pas ceux joyeux, festifs mais plutôt les autres, ceux fébriles des jours sans. Le moment extraordinaire dans la vie des spectateurs est le quotidien de ces actrices qui, à ce moment précis, n'ont qu'une envie, être chez elles en culotte affalées dans le canapé,

My body is a cage © Jérémy Levy

« parce que là, putain c'est dur !!! » lâchera Alvie, victime d'un gros coup de fatigue comme les autres. « C'est tout de même crevant une journée, non ? Vous ne trouvez pas ? » interroge Ludmilla en la comparant à une course de circuit automobile qui se renouvelle presque quotidiennement jusqu'à la fin.

De strass et de stress

« *My body is a cage* » s'intéresse à la fatigue et à ses diverses incarnations. Le projet est né de l'envie de Ludmilla Dabo de discuter d'un état commun à tous dont on ne parle jamais, de cette vulnérabilité qui aussitôt dévoilée, provoque l'embarras chez l'autre. Elle a ainsi cherché « à écrire des sons, des corps, des langages, qui permettraient à nos fatigues de s'exprimer et se libérer du silence ». Elle s'entoure de comédiennes qu'elle connaît, avec qui elle a déjà travaillé, partagé une histoire : Anne Agbadou Masson et Alvie Bitemo, qu'elle rencontre sur le spectacle « *Afropéennes* » (2013) d'Eva Doumbia qui met en scène des femmes noires parisiennes ; Malgorzata Kasprzycka, rencontrée en 2007 sur « *L'épopée de Gilgamesh* » créé par Dabo ; Aleksandra Plavsic qui n'est pas comédienne mais ingénieure du son, rencontrée sur « *Le système Ribadier* » (2012) mis en scène par Jean-Philippe Vidal et qui est aux platines ici. Elles ont pour trait commun cette capacité de caméléon musical.

« *Je n'ai pas vraiment choisi de faire ce projet, j'avais pas le choix...* ». Lorsqu'Alvie chuchote ses états d'âme, elle provoque un tollé parmi les autres actrices. Elle évoque ici la précarité d'un métier qui, dans l'imaginaire collectif, est trop souvent synonyme de réussite et d'argent facile, de glamour et de caprices aussi. Aucune proposition, Alvie n'a pas passé une audition en dix mois. Ce projet lui permet de sauver son intermittence. « *On n'est pas là pour s'aimer (...) C'est un boulot comme un autre* » conclut Anne, ramenant ainsi sur terre un métier qui nourrit les fantasmes.

Elles tenteront de conjurer la fatigue à l'aide d'incantations, entameront, perruques en pétard, une chorégraphie de l'épuisement avec pour partenaire une chaise qui sera aussi leur lieu de repos. La crise d'épuisement se fait métaphysique lorsqu'elle conduit à la sempiternelle question : « *Être ou ne pas être* ».



My body is a cage © Jérémy Levy

« Fatigue Circus »

« J'ai à cœur d'offrir une dimension festive faite de sérieux, de sincérité, de folie et de dérision à la bizarrerie artistique que peut représenter un spectacle consacré au thème de la fatigue » annonce Ludmilla Dabo dans la note d'intention du spectacle.

Chaque scène est construite comme un numéro qui emprunte au cabaret, à la comédie musicale, au concert, au théâtre. « *My body is a cage* » s'envisage comme un spectacle total, à la fois parlé, chanté, dansé et ponctué d'échanges avec le public sur le thème de la fatigue. Ludmilla Dabo invite à regarder et écouter les personnages en observant ce qu'ils incarnent de sublime et de monstrueux à la fois. « *Je veux créer une sorte de « Fatigue Circus » et ainsi évoquer un monde onirique où les femmes sont prêtes à tout vendre pour être libres et apaisées, peuvent faire un burnout en plein concert, peuvent proclamer un discours qui exige de l'État le respect de la fatigue ou décider de consacrer le reste de leur vie à rester au lit* » déclare-t-elle encore. Chacun des numéros est compris comme le fragment d'une histoire. Mis bout à bout, ils permettent de traverser ce thème singulier de la fatigue.

Le plateau dépouillé, presque nu, le cabaret en tant que lieu s'incarne dans les jeux de lumière et les accessoires qu'utilisent les comédiennes tels les perruques, boas, plumes. Lieu de débauche et d'excès, il invite à panser des maux en les invoquant plutôt qu'en les niant.

À la fin du spectacle, les costumes flamboyants du cabaret sont remplacés par des chemises de nuit aussi simples que confortables. Les plus beaux atours, symboles de fête, sont aussi des faux-semblants, des illusions, des leurres. Dans ce cabaret imaginaire, la diversité des origines des performeuses est mise en jeu par la musique. Ainsi, aux chansons de cabaret et au son électro se mêlent des mélodies polonaises, camerounaises et congolaises. « *Cela me tient à cœur, toujours dans cette idée de rassemblement mais aussi dans une quête d'universalité, nécessaire selon moi dans la reconnaissance de nos fragilités humaines communes* » précise Dabo.

Sur scène, les cinq interprètes racontent « *ce que la vie nous coûte de fatigue et d'épuisement* » à l'aide de rêves, d'incantations, de proclamations, pour mieux éloigner la fatigue. En instaurant un dialogue entre la salle et le public, Ludmilla Dabo souhaite engager une thérapie collective d'un soir. Cette mise à nu scénique est l'un des engagements de la compagnie Volcano Song, créée par Ludmila Dabo et Malgorzata Kasprzycka : « *Le plateau est pour nous un lieu d'enlèvement des masques, un lieu de processus alchimique où nous donnons la place à ce qui est fragile, timide, honteux, terrifiant, autre, pour le transformer en force, en fierté, en fantaisie sans limites* ». Elles finiront par déposer les perruques. « *Être traversée par ses humeurs H24 est un combat* » avoue Ludmilla. « *Chacun porte son sceau de larmes* », les actrices sont des femmes comme les autres.



My body is a cage © Jérémy Levy

MY BODY IS A CAGE - Texte et mise en scène Ludmilla Dabo, collaboration artistique Catherine Hirsch, assistante à la mise en scène HélèneRobert, chorégraphie Mai Ishiwata, création lumière Maxence Muller, création son Aleksandra Plavsic, avec Anne AGBADOU MASSON, Alvie BITEMO, Ludmilla DABO, Malgorzata (Gosia) KASPRZYCKA, Aleksandra PLAVSIC, Noémi WAYSFELD, production : Cie Volcano Song accompagnée par le Bureau des filles, coproduction : Comédie de Caen.

du 10 septembre au 3 octobre à 20h30, le dimanche à 16h30.

[Théâtre de la Tempête](#)

La Cartoucherie - Route du Champ de manoeuvre
75012 Paris

Du 13 au 16 octobre à 20h au [Théâtre de La Croix Rousse](#) à Lyon

Du 9 au 12 novembre à 20h à la [Comédie de Caen](#)

Du 4 au 5 février 2022 à 21h au [Théâtre de Villefranche](#)

Le 8 mars à 20h30 au [Théâtre Molière Sète](#)

MY BODY IS A CAGE

CABARET

LUDMILLA DABO

T

Elle en met plein les mirettes, Ludmilla Dabo. Dans son cabaret pour quatre actrices et une musicienne, ça scintille en tous sens. Son sujet est pourtant le contraire du strass : stress, déprime et grande fatigue en guise de quotidien pour de nombreuses femmes. La comédienne-chanteuse – qui fut l'épatante meneuse de revue d'*Une femme se déplace*, la comédie musicale de David Lescot –, laisse ici libre cours à sa furieuse fantaisie pour mieux éclairer ce que tout le monde tait dans une société où l'injonction est de réussir. Pas mal vu ! D'autant qu'elle enrobe le sujet d'une esthétique sexy décalée avec outrance. Les interprètes aux personnalités différentes – dont elle-même, avec débordements vocaux hilarants et per-ruque blonde – laissent voir aussi l'envers du décor. Et la mélancolie perce bientôt sous la drôlerie de cette routine féminine. Ce show à l'originalité foutraque ne cesse pourtant de chercher sa fin : défaut pas irrémédiable... – **E.B.**

| 1h35 | Jusqu'au 3 octobre, Théâtre de la Tempête, Paris 12^e, tél. : 01 43 28 36 36.

Du 13 au 16 octobre à Lyon (69),
tél. : 04 72 07 49 49; du 9 au 12 novembre
à Caen (14), tél. : 02 31 46 27 29.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Dans les coulisses du cabaret de Ludmilla Dabo

oeildolivier.fr/2021/09/dans-les-coulisses-du-cabaret-de-ludmilla-dabo

8 septembre 2021



Au théâtre de la Tempête, Ludmilla Dabo répète *My Body is Cage*. Pour la première fois, la comédienne, auréolée du prix du syndicat de la Critique dramatique 2020, se frotte à l'écriture et à la mise en scène. Généreuse, sensible, lumineuse, elle entraîne sa troupe toute féminine dans un monde où derrière les paillettes, la trivialité de la vie apparaît crue et brute. Un spectacle musical en devenir, touchant et humain.

L'été indien s'est installé sur la capitale. À la Tempête, la frénésie de l'ouverture prochaine est palpable. Cartons envahissant le foyer, comédiens répétant leur texte, répétitions en cours, tout donne un air de rentrée au lieu. Salle Copi, **Ludmilla Dabo** donne ses dernières instructions à la technique. Dans les coulisses, les autres artistes se préparent. Elles enfilent leur tenue pailletée, leur perruque. Tout est prêt, un dernier bol d'air frais, avant d'entrer dans la touffeur du théâtre. Le top est lancé, le filage de la première partie peut commencer.

Strass et clair-Obscur



Côté cour, derrière une table de mixage, **Aleksandra Plavsic** chauffe les platines, met l'ambiance. Cet après-midi, c'est clubbing. Boule à facettes, spots pleine face, tout est fait pour permettre aux spectateurs de glisser dans le monde de la nuit, celui dans lequel on pénètre après une journée harassante de travail. Les corps sont moites, fatigués. Les lumières virent au rouge. Les yeux s'habituent à la pénombre. Des silhouettes apparaissent

en fond de scène. **Anne Agbadou Masson, Alvie Bitemo et Malgorzata (Gosia)**

Kasprzycka prennent des poses sensuelles, subjectives. La température déjà élevée monte de quelques degrés. La balade au cœur de ce cabaret très seventies a commencé. Le voyage est autant sonore que visuel. Tout est fait pour entraîner le public vers une torpeur ouatée.

Une évocation faussement pailletée du monde d'aujourd'hui

Alors que la magie noctambule vampirise la salle, les mots viennent percuter la rêverie savamment concoctée par **Ludmilla Dabo**. Les tableaux strass et paillettes volent en éclat, libérant la parole de ces corps de femmes fatiguées, épuisées par le quotidien, la routine, par la frénésie de la vie moderne. Mouvements lascifs, presque ralentis, chants jazzy, tout un univers fait de contrastes, de contradictions se dessine peu à peu. Perruque blonde « choucroutée », tenue moulante, dorée, la metteuse en scène fait son entrée. Nimbée de lumières, elle se glisse dans la peau d'une meneuse de revue d'un cabaret en perdition. Modulant sa voix, passant en un clin d'œil du grave au doux le plus sucré, elle ferre son auditoire, interpelle le petit démon fourbu qui se cache en chacun de nous.

Vers la reconquête du soi

Imaginant des histoires d'hommes, de femmes refusant d'affronter la dureté de la vie, d'un quotidien sempiternellement identique, **Ludmilla Dabo** souffle le chaud, le beau et le triste. Titubant, s'effondrant, avec ses complices, elle esquisse un entre-deux, un espace allégorique du temps présent, qui n'est ni la réalité, ni un songe. Petit à petit, les artifices tombent, les artistes font tomber masques et faux semblants. Une autre temporalité fait jour. Nous n'en serons pas plus. La répétition s'arrête. Sereine, la metteuse en scène a besoin d'un temps pour fixer certaines choses en modifier d'autres.

Rayonnante, **Ludmilla Dabo** a ce je-ne-sais-quoi qui attrape et envoûte. Nous laissant quelque peu sur notre faim, sur un dernier sourire, elle nous abandonne au cœur de la nature luxuriante de la Cartoucherie, plein de belles promesses, de mélodies envoûtantes en tête.



Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

My body is cage de Ludmilla Dabo

Salle Copi

Théâtre de la Tempête

Route du champ de manœuvre

75012 Paris

Première le 10 septembre 2021

Jusqu'au 3 octobre 2021

du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30

Salle Copi

Durée 1h30

Mise en scène de Ludmilla Dabo assistée de Jézabel d'Alexis

Avec Anne Agbadou Masson, Alvie Bitemo, Ludmilla Dabo, Malgorzata (Gosia)

Kasprzycka, Aleksandra Plavsic

collaboration artistique de Catherine Hirsch

chorégraphie de Mai Ishiwata

lumières de Kévin Briard assisté de Zoë Dada

son d'Aleksandra Plavsic

Crédit photos © OFGDA

©2019 Tous droits réservés

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administration - Jean-Marc Eskenazi



La Couleur des Planches

My body is a cage, de Ludmilla Dabo au Théâtre de la Tempête

13 septembre 2021 [Savannah Macé Critiques théâtrales](#)

Avec ***My body is a cage***, titre d'une célèbre chanson d'Arcade Fire, [Ludmilla Dabo](#) présente un spectacle singulier sur l'éreintement et la lassitude d'un quotidien, sur le poids des corps exempts de toute fatigue. Fascinante et sublime en meneuse de cabaret, elle convoque autour d'elle des figures féminines, dont les paroles se libèrent, pour laisser place au droit d'écouter leurs signaux d'alertes internes.



Que ce soit en héroïne violentée dans ***Jaz*** ou rayonnante dans la peau de Nina Simone, la comédienne et chanteuse Ludmilla Dabo nous laisse toujours un souvenir impérissable. Cette année, pour la première fois, elle se place de l'autre côté du plateau et signe le texte et la mise en scène de sa première pièce de Théâtre: ***My body is a cage***, à découvrir au Théâtre de la Tempête.

Toujours dans une volonté de bouleverser les frontières et de mêler les disciplines, ***My body is a cage*** fraye son chemin entre Théâtre, chant et musique. Ici le ton est donné dès l'arrivée des spectateurs dans la salle Copi. Une DJ est derrière ses platines et fait résonner une musique électro qui tournoie aussi vite que la boule à facette suspendue au plafond. Ludmilla Dabo fait une entrée remarquable et remarquée. Coiffée d'une haute perruque blonde platine, vêtue d'une robe dorée tout en strass, le maquillage pailleté, l'oeil de biche, elle s'avance avec assurance et extravagance.

@ Jérémie Lévy

Véritable chauffeuse de salle, son éloquence présage un show sensationnel. Son discours est clair: elle propose au public de s'interroger sur la fatigue, ce sentiment familier, qui nous habite tous. Elle souhaite explorer cette lassitude, la dompter, apprendre à l'exprimer à l'accepter, à s'en libérer. Comment vous sentez-vous ? Êtes-vous fatigués ? Autant de questions banales qui renvoient pourtant à un mal de société. Un poids qu'elle et les trois comédiennes à ses côtés traitent avec férocité, humour et poésie. Le spectateur assiste à une sorte d'atelier cabaret de la pensée. Une forme déjantée et décalée, presque irréelle, à l'endroit de toutes les permissions et de toutes les vérités : la scène de Théâtre.

La metteuse en scène créait une atmosphère qui oscille entre l'obscurité des âmes et la sensualité des êtres. Les femmes sont à l'honneur et offrent au plateau des corps en détresse qui tentent de se frayer un chemin vers la vérité. Lorsque les masques tombent et que les artifices disparaissent, la voix d'Alvie Bitemo s'élève, pleine de grâce et de fragilité. Des instants à fleur de peau qu'on aurait souhaité plus nombreux. Malgré tout nous repartons avec l'énergie de Ludmilla Dabo, cette comédienne entière et généreuse, capable de se fondre dans la peau de tous les combats.

*My body is a cage that keeps me
From dancing with the one I love
But my mind holds the key
My body is a cage that keeps me
From dancing with the one I love
But my mind holds the key
I'm standing on a stage
Of fear and self-doubt
It's a hollow play
But they'll clap anyway*

My Body is a Cage de Ludmilla Dabo



THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE LUDMILLA DABO

Publié le 27 septembre 2021 - N° 292

Dans la Salle Copi du Théâtre de la Tempête, elles dansent, chantent, rient, papillonnent, crient, se chamaillent en sondant le thème de la fatigue. Écrit et mis en scène par Ludmilla Dabo, ce spectacle musical haut en couleurs explose les carcans des discours bien construits pour faire naître un théâtre qui tourbillonne.

Son langage n'est pas celui des longues démonstrations et des développements académiques. Libre, pimpante, lumineuse, Ludmilla Dabo investit la scène à travers tout ce que celle-ci peut offrir d'exploratoire ou d'expansif. Et même lorsqu'il s'agit de s'emparer d'un sujet aussi austère que celui de la fatigue, la comédienne-autrice-metteuse en scène cherche et trouve les voies d'un théâtre qui lui permet d'exprimer le feu de son tempérament. Dans *My Body is a Cage*, spectacle bigarré aux accents de cabaret, cinq femmes se déhanchent et se déchaînent pour dire leur manque d'énergie. Ces cinq show-girls — aux styles et aux personnalités hétéroclites — se frottent à ce parti-pris paradoxal pour faire du plateau le lieu de croisement de performances vocales, musicales, humoristiques, corporelles... Des artifices de l'ultra-féminité à un dépouillement plus intimiste, elles mettent tout en œuvre pour que ce « Fatigue Circus » déborde de la scène et établisse un lien de connivence avec le public.

Paillettes, strass et boule à facettes

Anne Agbadou Masson, Alvie Bitemo, Ludmilla Dabo, Malgorzata Gosia Kasprzycka et Aleksandra Plavsic ne se contentent pas de faire leur numéro entre elles, de leur côté. Elles circulent entre plateau et gradin, interpellent spectatrices et spectateurs, se confient à certains, plaisantent avec d'autres, en questionnent quelques-uns. La teneur des réponses apportées par l'assistance est de peu d'importance. Ce qui compte ici, c'est la portée du geste, la sincérité de l'inspiration. Fragmenté, drôle, singulier, *My Body is a Cage* s'obscurcit peu à peu pour cerner avec plus d'âpreté les fragilités des personnages qui nous tendent un miroir. Et si des longueurs viennent émousser la seconde partie de la représentation, elles sont le pendant d'une mise en scène qui ne cède pas à la demi-mesure. Cette ode au relâchement a les défauts de ses qualités. Rieuse et impétueuse, elle va jusqu'au bout de sa frénésie. C'est ce qui fait son charme. Ludmilla Dabo et ses partenaires de jeu nous tendent les bras sans jamais s'économiser. Elles nous transportent dans les mouvements virevoltants de leur joie et de leurs défaillances.

Manuel Piolat Soleymat